



HAL
open science

Comment rendre compte des expériences sensibles ?

Suzel Balez, Clémence Beugnot, Dominique Chevalier, Claire Cunty, Sandrine Depeau, Catherine Dominguès, Benoît Feildel, Thierry Joliveau, Quentin Lefèvre, Hélène Mathian, et al.

► To cite this version:

Suzel Balez, Clémence Beugnot, Dominique Chevalier, Claire Cunty, Sandrine Depeau, et al.. Comment rendre compte des expériences sensibles ? : réflexion collective d'un séminaire-atelier interdisciplinaire. Géographie et cultures, 2023, 10.4000/gc.19448 . halshs-04322767

HAL Id: halshs-04322767

<https://shs.hal.science/halshs-04322767>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Comment rendre compte des expériences sensibles ?

Réflexion collective d'un séminaire-atelier interdisciplinaire

Suzel Balez, Clémence Beugnot, Dominique Chevalier, Claire Cunty, Sandrine Depeau, Catherine Dominguès, Benoît Feildel, Thierry Joliveau, Quentin Lefèvre, Hélène Mathian, Mélanie Mondo, Teriitutea Quesnot et Florence Troin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gc/19448>

DOI : [10.4000/gc.19448](https://doi.org/10.4000/gc.19448)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Ce document vous est offert par Université Rennes 2



Référence électronique

Suzel Balez, Clémence Beugnot, Dominique Chevalier, Claire Cunty, Sandrine Depeau, Catherine Dominguès, Benoît Feildel, Thierry Joliveau, Quentin Lefèvre, Hélène Mathian, Mélanie Mondo, Teriitutea Quesnot et Florence Troin, « Comment rendre compte des expériences sensibles ? », *Géographie et cultures* [En ligne], Contributions, mis en ligne le 10 novembre 2023, consulté le 05 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gc/19448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.19448>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Comment rendre compte des expériences sensibles ?

Réflexion collective d'un séminaire-atelier interdisciplinaire

Suzel Balez, Clémence Beugnot, Dominique Chevalier, Claire Cuntty, Sandrine Depeau, Catherine Dominguès, Benoît Feidel, Thierry Joliveau, Quentin Lefèvre, Hélène Mathian, Mélanie Mondo, Teriitutea Quesnot et Florence Troin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Avec la participation de Marie Borg, Béatrice Fuchs, Jean-François Grassin, Jade Lagoué, Justine Lascar, Émilie Magnat, Aleksandra Malkova, Camille Scheffler

À la mémoire de Sandrine Depeau, décédée en mai 2023, qui a participé à ce séminaire et à l'écriture collective de ce texte. Tous les participants se souviennent de la richesse de ses interventions et de sa présence amicale et chaleureuse.

- 1 Nous rendons compte dans cet article de l'expérience du Séminaire-Atelier interdisciplinaire de cartographie sensible organisé les 7 et 8 juillet 2021 à Lyon dans le cadre du projet de recherche *MOBILES*, financé par l'ANR (2021-2024). L'objectif de *MOBILES* est double : (1) analyser les expériences spatiales et les pratiques de socialisation langagières des étudiant·e·s internationales·aux en séjour d'étude à Lyon ; (2) rendre compte de leurs relations sensorielles et émotionnelles avec leur nouveau lieu de vie, en s'appuyant sur des ateliers de cartographie in vivo et le partage de traces et contributions numériques.
- 2 L'équipe de *MOBILES* a décidé de débiter le projet en conviant des chercheur·e·s et praticien·ne·s de différentes disciplines (architecture, aménagement et urbanisme, design, géographie, psychologie environnementale, cartographie, géomatique, linguistique, informatique) à mettre en commun et à questionner les approches et méthodes de recherche sur les expériences vécues et sensibles d'appropriation de

territoires urbains. Il s'agissait de savoir si les traces de l'expérience vécue pouvaient rendre compte des régularités et singularités observables dans les expériences subjectives intra et interpersonnelles, et si elles permettaient éventuellement de les objectiver. Le présupposé était que, s'intéresser à l'expérience sensible des individus et à cette géographie « subjective », demandait de construire de nouvelles formes de « cartographies » qui questionnent la pertinence des protocoles d'enquête habituels et invitent à construire des formes plus participatives d'enquête *in situ*. Publier dans une revue scientifique un article rendant compte de ce moment d'interconnaissance était un objectif affirmé dès le départ. Cela paraissait d'autant plus utile que l'intérêt pour les approches sensibles s'étend parmi les chercheurs de différentes disciplines, et déborde le cadre de la recherche scientifique elle-même pour s'affirmer dans le champ de la pratique de l'aménagement et du projet urbain.

Organisation du séminaire

- 3 Cet atelier de cartographie sensible s'est déroulé en trois temps. La première matinée a commencé par une déambulation par groupes, dans le quartier de la Croix-Rousse à Lyon, avec un protocole commun d'observation et des itinéraires de visite différents. Puis, l'après-midi, chaque groupe a partagé, discuté et produit une carte reprenant à la fois les éléments marquants du paysage urbain repérés le matin et ce que ceux-ci avaient évoqué : émotions, souvenirs et/ou associations à d'autres lieux. Ensuite, ces cartes ont été présentées et discutées en session plénière. Le rapport de Quentin Lefèvre (2021) et les deux figures 1 et 2 illustrant cette note rendent compte de cette première journée.

Image 1 – Carte originelle d'un point d'arrêt d'un groupe où les participants étaient invités à recenser les éléments du paysage urbain et ce que cela leur évoquait. Balade et atelier cartographique du 1^{er} jour (Lefèvre 2021).

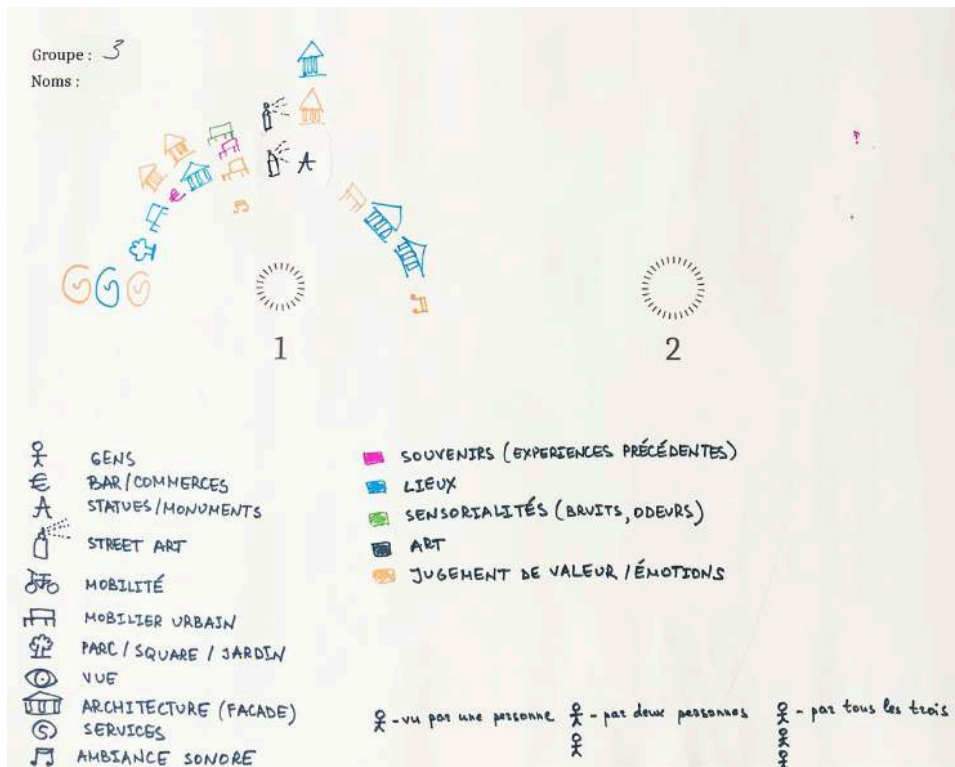
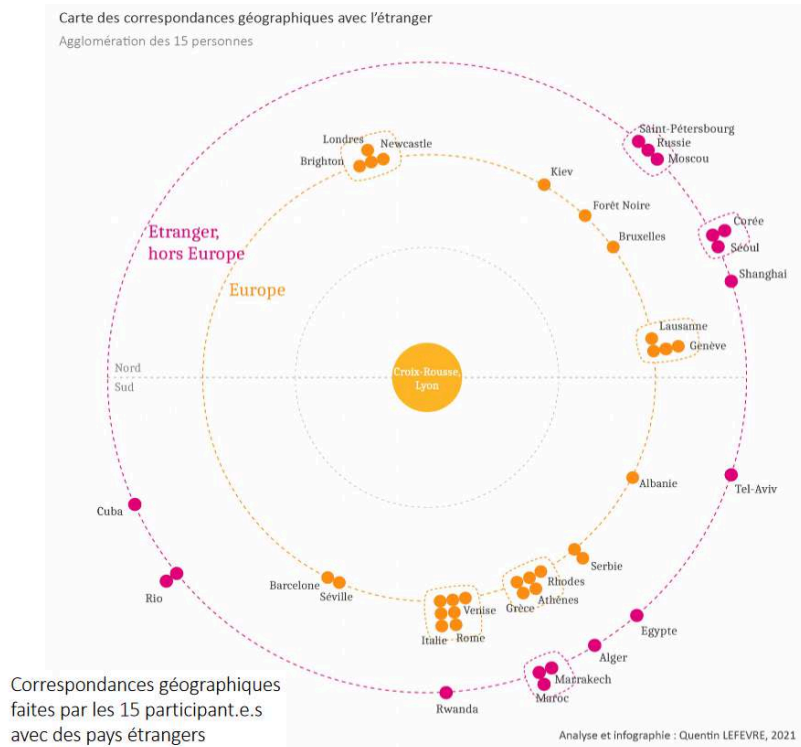


Image 2 – Carte redessinée des correspondances géographiques avec des lieux étrangers évoqués par 15 personnes durant le parcours. Ceux-ci deviennent des références invoquées (convoquées) associées au quartier de la Croix-Rousse de Lyon et dessinent un tissu, un réseau, une trame de relations etc. Balade et atelier cartographique du 1^{er} jour (Lefèvre 2021).



- 4 Le deuxième jour a été consacré à des échanges théoriques et méthodologiques plus généraux. Plutôt qu'une présentation d'exposés individuels suivie d'une discussion, l'équipe a demandé aux invité·e·s de produire un poster décrivant leurs expérimentations sensibles selon un plan commun : objectifs, publics, cadre institutionnel, matériel et méthodes, ainsi que les questions qui leur paraissaient importantes à aborder durant le séminaire. Ces posters, présentés et commentés le matin par leurs auteur·e·s, sont restés exposés dans la salle¹. La deuxième partie de la matinée visait à approfondir les questionnements abordés au préalable et à construire les thèmes prioritaires à discuter par sous-groupes l'après-midi.
- 5 Les sujets discutés collectivement ont précisément été choisis à partir de questions proposées par les invité·e·s dans leurs posters ; elles ont été rassemblées selon six thèmes majeurs identifiés et retranscrits sur de grands tableaux par l'équipe organisatrice. Les participant.e.s étaient invité·e·s à annoter ou regrouper les questions, à proposer d'autres thèmes ou ajouter de nouvelles interrogations. Une discussion collective a conduit à retenir finalement cinq thèmes : deux thèmes transversaux pour une discussion générale et trois plus spécifiques pour une discussion par sous-groupes, mise en commun ensuite en plénière.

Émotion, perception, représentation : s'accorder sur les mots et les concepts dans un contexte interdisciplinaire

- 6 Le débat a d'abord porté sur la signification des termes employés dans le domaine des approches sensibles : sens et sensation, émotion, affect, perception, représentation..., suivi d'une discussion sur les différences entre perception et émotion. La perception est souvent envisagée comme un dispositif sensoriel et corporel tandis que l'émotion serait une interprétation de ce qui est ressenti. Mais le modèle théorique développé par António Damásio (2010) envisage l'émotion comme une partie intégrante à la fois de la sensation, de la raison et du jugement porté au moment de la perception. Dans un contexte de discussion interdisciplinaire axée sur le sensible, il n'a semblé ni possible ni utile de trancher entre les différents modèles épistémologiques et les constructions théoriques de chaque discipline. Plutôt que d'opposer les modèles, il paraît plus pertinent de les expliciter et de les préciser. On peut par exemple préférer conceptuellement le terme d'*affectivité* à celui de *sensibilité*. Cependant, ce dernier est d'un usage courant et parle à tout le monde, il est donc peut-être préférable de le garder en précisant son emploi dans une discipline donnée. Ainsi, il a été proposé, pour un dialogue interdisciplinaire portant sur la dimension géographique du sensible, de distinguer, toujours à la suite d'António Damásio, le *sentiment*, expérience mentale privée et l'*émotion*, expérience observable publique pour caractériser une expérience géographique. Toutefois, distinguer le sentiment de l'émotion sur la base de l'opposition privée/publique reste discuté par certains, qui pensent qu'un sentiment peut très bien transparaître extérieurement, de même qu'une émotion peut être contenue en soi. Il convient d'éclaircir le vocabulaire utilisé et de lever les ambiguïtés qu'il porte pour faire émerger des questionnements suffisamment communs pour construire un échange interdisciplinaire fructueux.
- 7 La discussion a porté aussi sur la nature de la dimension sensorielle et perceptive des approches sensibles et sur les manières d'en rendre compte. Toute approche sensible suppose une capture située de ce qui est perçu et ressenti, à mettre en rapport avec le caractère immédiat et direct de l'expérience. La transcription de cette dimension sensible de l'expérience se fait toujours *a posteriori*, avec un décalage temporel plus ou moins important. Dans le cas de notre séminaire, configuré avec une balade urbaine le matin et un atelier cartographique l'après-midi pour en discuter, la remémoration, la reconstitution, puis la (re)présentation s'effectuent donc de manière temporellement distancée. Sont-elles pour cette raison davantage raisonnées ? Seuls les entretiens déambulés permettent de saisir sur le vif ce que les personnes acceptent de partager de leurs perceptions et de leurs émotions. Il est donc indispensable d'adapter les protocoles utilisés aux objectifs de l'analyse. Si l'on garde comme hypothèse que l'émotion doit être décrite au plus près de l'expérience sensorielle, qu'en est-il de la dimension spatiale des perceptions ? Faut-il distinguer une perception liée au corps physique dans un rapport direct au sensible d'une perception plus médiatisée qui renverrait à des objets plus vastes, à l'échelle d'un territoire par exemple, et qui relèverait d'une relation plus abstraite et globale ? Ou faut-il avoir une approche plus nuancée de ces relations à l'espace ? Une odeur de garrigue, la vue d'une lavande peuvent transporter vers des ailleurs territoriaux ou évoquer des réminiscences du passé. De ce point de vue, un des enjeux actuels des approches sensibles et sensorielles

ne serait-il pas justement de parvenir à relier la sensibilité immédiate du corps à des espaces et des enjeux plus vastes, par exemple à l'échelle de la planète avec les défis que pose le changement climatique ? Cela pourrait être un levier salutaire, dans les problématiques actuelles de l'habiter, de passer du niveau individuel au niveau collectif, et du niveau local au niveau global, en mobilisant la notion de compétences spatiales de type scalaire (Lussault 2007). On retrouve ici la question de l'émotion, qui serait révélatrice de l'accord ou du désaccord entre la situation à laquelle est confronté un individu et ses attentes. Elle peut aussi révéler des valeurs qui orientent des façons de penser et d'agir plus générales et globales. Au reste le corps dont il est question ici n'est pas un corps idéalisé et universel. C'est toujours un corps situé, socialisé, genré, sexualisé, racisé. C'est le corps d'une personne avec un âge, des diplômes, un revenu ...

Les finalités des démarches sensibles

- 8 La deuxième discussion a porté sur la tension (ou le gradient) existant entre une tendance à rendre opérationnelles ces démarches sensibles dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme, et une volonté de préserver leur dimension d'expression libre ou critique sans finalité précise. Deux aspects se sont entrelacés : l'opérationnalisation des méthodes, notamment cartographiques, et la professionnalisation des approches sensibles. En se donnant l'objectif de rendre les cartes opérationnelles, ne risque-t-on pas à la fois de perdre de la spontanéité et de s'éloigner du sensible ? À quelle aune mesurer les résultats obtenus ? Ces méthodes sont-elles détachables de leurs finalités, du contexte dans lequel elles sont mises en œuvre, du public mobilisé etc. ? Ne varient-elles pas selon qu'elles répondent à un objectif de connaissance scientifique, un objectif d'aménagement ou de transformation de l'espace, ou en fonction de qui en prend l'initiative : institution ou groupe d'habitant·e·s ou opposant·e·s à un projet officiel ? La question de la professionnalisation renvoie aussi à plusieurs questions spécifiques : qui seraient les professionnel·le·s ? Qui seraient leurs « client·e·s » ? Comment doit-on les former à la fois aux méthodes et aux règles d'éthique, qui sont encore à définir ? Les implications politiques de ces questions sont évidentes. Le sensible est investi par les promoteurs, les publicitaires, les décideurs pour communiquer sur leurs projets de transformation du territoire, cependant que le capitalisme transforme les régimes sensibles (Illouz, 2006). Dès les années 1960, Henri Lefebvre, Raymond Ledrut, Pierre Sansot avaient mobilisé le registre de la sensibilité habitante pour critiquer et infléchir les formes monolithiques produites par l'intervention de l'État dans les espaces urbains. L'expression d'un rapport émotionnel aux lieux s'effectue désormais largement sur les réseaux sociaux, en particulier par la publication et les commentaires de photographies et de vidéos dans lesquelles touristes et influenceur·euse·s se mettent en scène. Ces nouvelles formes de production et de diffusion d'éléments perceptifs du sensible sont autant de modes inédits de qualification des lieux. Ces traces numériques, mobilisées par le marketing et la publicité, doivent être comprises et analysées pour aider habitant·e·s et citoyen·ne·s à expliciter leurs rapports au sensible et à mieux se défendre d'éventuelles manipulations. Initier une démarche sensible demande d'être conscient de sa responsabilité envers celles et ceux qui y participent. Sait-on ce que ces personnes apprennent de ces expériences : regardent-elles autrement ensuite ces lieux quand elles les parcourent ? Regardent-elles différemment d'autres lieux ? Cette nécessaire posture critique dans l'opérationnalité des démarches sensibles ne concerne bien

entendu pas seulement les chercheur·es, mais tous les types d'acteurs, dans l'urbanisme comme dans l'humanitaire ou dans n'importe quelle activité.

La place de l'individuel et du collectif dans les approches sensibles

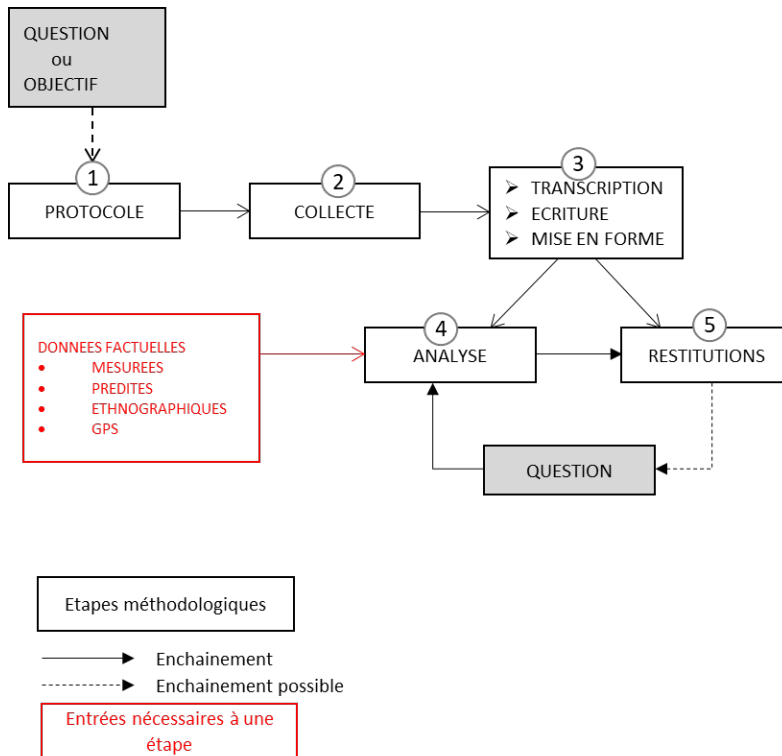
- 9 Plusieurs questions posées en amont du séminaire ont relevé de cette interrogation : comment articuler dimension individuelle et dimension collective dans les approches sensibles ? Sans doute convient-il d'abord de distinguer ce qui relève du commun, du collectif, et ce qui est propre et singulier à chaque individu, sans oublier néanmoins que le commun est aussi le produit de dimensions intra-individuelles et inter-individuelles. Cette équivoque concerne aussi bien l'analyse que la restitution et la représentation de la dimension sensible des espaces. Par ailleurs, d'autres questions ont émergé à l'issue de l'expérience commune des balades sensibles. Ainsi, la carte sensible « pour soi » représente-t-elle une étape nécessaire avant de passer à la cartographie collective ? En outre, la réalisation et la diffusion de cartes individuelles ne risquent-elles pas, dans certains contextes, de menacer leurs auteur·ices ? Au demeurant, on peut questionner les finalités d'une telle démarche ; comment et pourquoi justifier que des chercheur·es demandent à de parfait·es inconnu·es de produire une carte sensible qui raconte et exprime, essentiellement, leurs émotions. S'agit-il de faire émerger des dominations à caractère intersectionnel, ou de tenter de comprendre comment approcher le plus finement possible la pluralité des expériences par des récits et des itinéraires de vie ? Ces dimensions déontologiques ne sont pas à prendre à la légère ; elles supposent d'anticiper la protection des personnes, dans le cas des récits d'exil par exemple, et d'envisager que ces producteur·rices de cartographies sensibles puissent vouloir cacher, masquer des réalités vécues lorsqu'ils ou elles savent que la restitution de la production sera collective.
- 10 Au-delà des précautions éthiques indispensables dans la production de ce type de recherches, les dimensions sociales et culturelles représentent une trame solide dans la compréhension de la prise en compte (du) sensible et dans sa retranscription. Elles constituent des cadres de représentation *déjà-là*, intériorisés et incorporés. Finalement, pour amoindrir/éviter/contourner différents filtres et/ou automatismes inhérents aux approches subjectives, la réalisation de cartes sensibles comme moyen d'expressions singulières s'avérerait-elle (davantage) pertinente ? Et d'ailleurs, la carte ne constituerait-elle pas un outil plus adéquat que le langage verbal pour permettre subtilement le dépassement et l'incorporation de l'individuel dans une réalité collective ? De ce point de vue, la dimension collaborative, plutôt que collective, de production de cartes mentales apporte sans doute une possibilité d'agrégations individuelles plus heuristiques. Poser ainsi la question du pouvoir des cartes engage d'autres problématiques inhérentes : celles de *l'empowerment*, de la fonction pédagogique, mais aussi de l'objet et des finalités de la recherche elle-même.

Méthodes des approches sensibles

- 11 Même si la question de la méthodologie a traversé l'ensemble du séminaire, une analyse plus formelle de cette question a été menée par un groupe en tentant de la relier aux

différents matériaux, supports et outils mobilisés. Il est apparu nécessaire de guider cette confrontation par un travail préalable : la co-construction d'un schéma générique énonçant et liant les différentes étapes (figure 1). La discussion autour des étapes principales a permis de dégager leur diversité en termes de « rôles » selon les approches retenues. Chaque étape, ainsi dénommée, provient d'une discussion et a été déclinée au regard des différentes expérimentations. Le schéma est simplificateur mais il éclaire déjà des différences dans l'enchaînement des cinq phases qui ont émergé dans la discussion :

- 12 (1) **Énoncé des consignes et du protocole** : ce protocole peut éventuellement ne pas être associé à une question. Un protocole peut être élaboré dans le cadre d'une démarche exploratoire.
- 13 (2) **Collecte** : enregistrement des propos, prise de notes, mémorisation, collecte d'éléments de mémorisation....
- 14 L'étape suivante s'interprète différemment selon le type de démarche.
- 15 (3) **Mise en forme/transcription/traduction** graphique ou textuelle : il n'y a pas eu consensus sur le terme caractérisant cette étape, chaque terme faisant référence à des méthodes différentes. On peut identifier ici une étape clé où méthodes, objectifs et matériaux diffèrent.
- 16 En fonction de la démarche, on peut passer à une étape « d'analyse » (4) ou directement à une étape de « restitution » (5).
- 17 (4) **Analyse** : à cette étape sont mobilisées des données factuelles qui vont contextualiser et/ou être confrontées à « l'écriture ». Si le protocole n'est pas associé à une question préalable, cette étape d'analyse n'a pas lieu d'être.
- 18 (5) **Restitution** : les matériaux issus de cette étape sont divers : carte, texte de formes variées (récits, propositions...) et dépendent du type d'interlocuteur (aménageur.euse.s, participant.e.s, habitant.e.s ...). La restitution peut faire émerger des questions si le protocole était sans finalité, ou une nouvelle question, qui conduit de manière itérative à une nouvelle étape d'analyse (4).



Si elle semble commune à toute démarche d'analyse, cette schématisation, dans une acception liée aux approches sensibles, doit être vue comme un support pour interroger et confronter des pratiques ainsi que les différents matériaux mobilisés dans les étapes. Ce niveau de généralité permet d'aborder la question de l'évaluation de ce qui est produit et donc des intervenant.e.s : quelles sont les personnes qui cartographient, qui interprètent, qui évaluent ? Chaque étape se décline différemment en fonction des rôles attribués à chaque intervenant.e. Parmi les matériaux mobilisés et produits, la carte acquiert ainsi différents statuts qui peuvent être discutés et mieux définis : carte-recueil, carte-analyse, carte-confrontation, carte-restitution, carte-médiation, carte-résultat ...

Le numérique dans les approches sensibles : oxymore ou perspective ?

- 19 L'utilisation de techniques numériques dans les approches sensibles soulève des questions spécifiques liées aux outils numériques utilisés, qu'il s'agisse du dessin, de la cartographie ou des Systèmes d'Information Géographique. Au-delà des outils, l'hétérogénéité des données du sensible (subjectives et issues de modes de recueil variés), est mise en regard avec la normalisation imposée par les outils eux-mêmes. À ces questions analogues à celles que pose d'une manière générale la cartographie numérique, s'ajoute celle de la transformation de l'expérience sensible des lieux par les outils informatiques et celle des biais liés aux différences de compétence numérique des utilisateurs. Plusieurs situations d'usages des outils numériques (co)existent, des participant.es qui veulent conserver ou partager leur expérience sur le terrain aux expert.es qui souhaitent intégrer des données sensibles non-numériques dans un outil informatique. Dans tous les cas, il est nécessaire de dépasser la « simple » reproduction

des expériences sensibles réalisées sans outil numérique, et d'inventer de nouvelles façons de faire avec ces outils.

- 20 Les avantages et inconvénients de l'utilisation d'outils numériques dans le cadre d'approches sensibles dépendent à la fois du type d'expérience sensible, du type de public concerné et du moment où le numérique est mobilisé dans le processus. Ainsi, dans la phase de « terrain » (balade, observations, etc.), si l'expérience sensible consiste à se recentrer sur ses propres perceptions, comment peut-on la concilier avec l'utilisation d'un smartphone, outil de connexion aux autres et au monde qui peut avoir tendance à isoler de l'environnement présent ? Mais l'expérience contemporaine de la ville n'est-elle pas déjà intrinsèquement liée à l'usage du smartphone (guidage, recherche d'information, photos, etc.) ? S'en priver durant une balade, n'est-ce pas alors s'éloigner de l'expérience contemporaine des lieux ? Par ailleurs, quels effets produit sur nos choix, nos comportements, nos décisions, un mode d'expression de la spatialité aussi courant et prégnant qu'une plateforme cartographique en ligne telle que Google Maps ?
- 21 Les outils de traçage GPS, mais aussi les différents médias : photo, audio, vidéo et annotation peuvent être précieux pour reconstituer l'expérience au plus près de l'instant vécu. Ils peuvent servir à dépasser le besoin d'immédiateté de l'approche sensible et à stimuler une réactivation mémorielle en ré-ancrant la personne dans un territoire.
- 22 Utilisés dans une phase de restitution cartographique, les outils numériques peuvent aider à comprendre comment les participant.e.s ont raisonné pour créer la carte, en gardant une trace de l'historique de sa création. Mais cela nécessite une certaine aisance avec l'outil qui peut sembler moins intuitif/libre qu'une version plus tangible/concrète/manuelle comme le dessin ou la carte d'objets.
- 23 Dans une phase d'analyse, le recours à des outils numériques entraîne nécessairement une « standardisation » / « normalisation » par le cadre graphique formel qu'ils peuvent imposer (ex : point, ligne, zone) ainsi que par la création de catégories. Mais peut-on construire une analyse sans s'appuyer sur un minimum de catégories standardisées ? Il faut jouer avec les options de personnalisation des outils numériques (attribution de catégories, choix des couleurs, ajouts de commentaires...) pour laisser la place à la spécificité de l'expérience individuelle de l'espace. Enfin, la possibilité de combiner et de croiser numériquement des données de différents types (par exemple l'annotation sur des photos géolocalisées ou l'analyse de densité de marques spatiales), peut faciliter tant l'analyse que la communication.
- 24 Les types de diffusion peuvent également être ciblés en fonction de « groupes » (ma carte à moi, la carte avec les informations que les personnes ont partagées, etc.). Pour terminer, il convient d'éviter la standardisation du rendu graphique que produit le numérique et de développer des personnalisations qui rompent avec les codes cartographiques traditionnels. Ce dernier point amène à interroger les deux dimensions qui peuvent être associées au terme de cartographie sensible : visualisation sur une carte de données sensibles ou geste de création sensible d'une carte ?

Conclusion

25 Nous avons tenté de retracer dans leurs grandes lignes les questionnements qui ont nourri les deux journées de séminaire, sans prétendre épuiser pour autant la richesse des échanges. L'organisation d'un tel évènement se heurtait à de véritables difficultés. Il fallait éviter de réifier la place du sensible, celui-ci étant toujours contingent. Nous devons parvenir à penser de manière concomitante des pratiques différentes de chercheur·e·s issu·e·s de différentes disciplines et travaillant dans des champs de recherche variés. Il fallait enfin articuler les interrogations et questions de néophytes dans le domaine du sensible avec les réflexions et les propositions de personnes expertes reconnues. C'est précisément cette délicate complexité qui a nourri l'originalité du dispositif, en plaçant au début du séminaire une expérience sensible commune susceptible de servir de référence tout au long du séminaire. Procéder ainsi a permis de révéler et de déployer la diversité des pratiques et expertises personnelles, tout en confortant la pertinence de la construction d'un questionnement commun. Chaque expérience individuelle peut d'abord apparaître comme unique, dépendant des rôles et des interactions qui lient les différents acteurs d'un projet spécifique. Les approches sensibles qui visent à caractériser, catégoriser, évaluer des ambiances, des lieux, des paysages à travers la mise en commun de pratiques individuelles se diffusent tant en recherche que dans l'aménagement et les politiques urbaines. Dès lors, il est souhaitable que chercheurs et chercheuses, praticiens et praticiennes s'accordent pour proposer un cadre théorique et pratique commun. Ce cadre permettrait de comprendre les accords et désaccords qui apparaissent entre les personnes participant à une démarche, de réfléchir sur les manières de les exprimer, de les affirmer ou de les concilier. On pourra regretter que ce compte-rendu très simplifié des riches débats du séminaire pose parfois plus de questions qu'il n'apporte de réponses ou qu'il laisse de côté, faute de temps, des questions importantes autour de la subjectivité du rapport au sensible et du caractère souvent expérimental des approches. Une autre question sous-jacente aux discussions était celle des finalités de la démarche sensible. Est-ce le résultat de la démarche qui compte, ou bien la démarche elle-même et ce qu'elle produit pour et avec les participant.e.s ? La conception de cette démarche, avec ses différentes étapes, ses modes de collecte, de discussion et de mise en commun, de restitution de l'information est-elle toujours spécifique à la situation concrète ? Ou bien est-il possible de proposer des formalisations, des méthodologies, voire des protocoles communs à certaines démarches sensibles, à partir d'une catégorisation des types de situation et des objectifs visés ? Autant de questions que ce séminaire aura posées et qui pourront ainsi faire l'objet de discussions ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

- Damásio António, 2010, *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob, 396 p.
- Illouz Eva, 2006, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 201 p.

Lefèvre Quentin, 2021, *Rapport d'analyse de l'atelier de « cartographie sensible relationnelle »*, Projet ANR MOBILES, 63 p. https://mobiles-projet.huma-num.fr/wp-content/uploads/2023/10/Rapport-final_Atelier-de-cartographie-sensible-relationnelle_Q-LEFEVRE_171221.pdf

Lussault Michel, 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 363 p.

Chevalier Dominique, Cuntly Claire, Grassin Jean-François, Joliveau Thierry, Mathian Hélène (coord.), 2021, *Dossier du Séminaire-Atelier « Expériences sensibles » du projet ANR Mobiles, Lyon, juillet 2021*. <https://mobiles-projet.huma-num.fr/le-seminaire-atelier-experiences-sensibles/>

NOTES

1. Ces posters sont consultables sur le site du projet ANR Mobiles : <https://mobiles-projet.huma-num.fr/le-seminaire-atelier-experiences-sensibles/>

AUTEURS

SUZEL BALEZ

UMR AAU (Ambiances, Architectures, Urbanités), ENSA Paris-la-Villette

CLÉMENCE BEUGNOT

Association CartONG

DOMINIQUE CHEVALIER

Environnement Ville Société (UMR5600), Université Lyon 1 Claude Bernard

CLAIRE CUNTY

UMR EVS (Environnement, Ville, Société), Université Lyon 2, Université de Saint-Etienne, CNRS

SANDRINE DEPEAU

UMR ESO (Espaces et sociétés), Université Rennes 2

CATHERINE DOMINGUÈS

UMR LaSTIG (Sciences et technologies de l'information géographique pour la ville et les territoires numériques) / IGN

BENOÎT FEILDEL

UMR ESO (Espaces et sociétés), Université Rennes 2

THIERRY JOLIVEAU

UMR EVS (Environnement, Ville, Société), Université Lyon 2, Université de Saint-Etienne, CNRS

QUENTIN LEFÈVRE

Urbaniste, designer, spécialiste de cartographie sensible

HÉLÈNE MATHIAN

UMR EVS (Environnement, Ville, Société), Université Lyon 2, Université de Saint-Etienne, CNRS

MÉLANIE MONDO

UMR LIENSs (Littoral Environnement et Sociétés), Université La Rochelle

TERIITUTEA QUESNOT

UMR LETG (Littoral - Environnement - Télédétection - Géomatique), Université de Bretagne Occidentale

FLORENCE TROIN

UMR CITERES (Cités, TERRitoires, Environnement et Sociétés), Université de Tours